

La fraction dans les partis socialistes de la seconde internationale

Le récent Congrès de la fraction a traité amplement du problème de la fraction et du processus de sa transformation en parti. C'est cet argument, avec celui ayant trait à la situation italienne, qui a le plus passionné les camarades. Le rapporteur Jacobs, pour s'appuyer sa relation, a affirmé que de l'expérience des 3 Internationales découle le fait de la création de la fraction comme une réaction au triomphe de l'opportunisme qui met le parti au service du capitalisme.

Le but de ces notes historiques est de démontrer (en partie aussi par expérience personnelle pour ce qui concerne la Deuxième Internationale) que le problème de la fraction — ainsi que nous le concevons — c'est-à-dire comme un moment de la reconstruction du parti de classe ne fut ni ne pouvait être conçu au sein de la Première et de la Deuxième Internationale. Celles qui s'appelèrent alors « fraction » ou plus communément « aile droite » ou « aile gauche », ou « courant intransigeant », ou courant « transigeant », ou, enfin, « révolutionnaire » et « réformiste » ne furent — dans la plus grande partie des cas, à l'exception des bolchéviks — que des ententes fortuites à la veille ou au cours des Congrès, dans le but de faire prévaloir certains ordres du jour sans aucune continuité organisatoire, en une phase où le problème de la prise du pouvoir n'étant pas posé, il ne pouvait exister un parti de classe. L'écroulement de la Deuxième Internationale, lors de l'éclatement du conflit mondial, ne peut être considéré comme une trahison brusque, mais comme la conclusion de toute une courbe qui la conduisait au terme de son évolution.

La notion exacte de la tâche d'une fraction ne peut être que le corollaire de la notion exacte du parti de classe. Nous possédons celle-ci au travers des thèses de Rome qui sont — à ce sujet — conclusives et nous nous sommes efforcés de les porter dans le domaine international depuis la fondation même de la Troisième Internationale. Aujourd'hui, après la trahison de la Troisième Internationale et la liquidation de ce parti que nous avons créé sur des bases de bronze et

dont le centrisme usurpe jusqu'aux restes qui vivent encore dans la mémoire des ouvriers italiens écrasés, nous reprenons notre bataille pour la création de la fraction sur l'échelle internationale et ne sommes nullement découragés par les résultats qui sont absolument négatifs jusqu'aujourd'hui, persuadés que nous sommes que cette voie seulement peut conduire à la reconstruction des partis de classe, prémisses indispensables pour la victoire du prolétariat.

La décision, que fit adopter Marx au Congrès de la Haye en 1872, de transporter le siège du Conseil Général de Londres à New-York — transport qui signifiait en fait la liquidation de la Ière Internationale — ne lui fut pas dictée par la crainte, comme on l'a superficiellement affirmé, que le Conseil Général pourrait être l'objet d'un coup de main opéré par les blanquistes réfugiés à Londres après la chute de la Commune. En réalité, cette décision fut la conséquence du fait que le courant marxiste, ou « autoritaire », comme on l'appelait alors, se trouvait en grande minorité vis-à-vis des « anti-autoritaires » ou bakounistes, qui représentaient un bloc d'éléments les plus disparates, aux nuances antiparlementaires et fédéralistes.

Seuls restèrent fidèles à Marx : la Fédération américaine (composée d'émigrés allemands), les minorités des Fédérations belge et anglaise, le groupe de Genève, Rignani avec son journal « La Plèbe » en Italie et les sept militants qui formaient, à eux seuls, la nouvelle Fédération madrilène d'Espagne.

Même le mouvement ouvrier d'Allemagne suivait sa voie en se limitant à des votes platoniques de solidarité qui, pratiquement, ne se traduisaient que par l'adhésion individuelle de quelques centaines de membres.

On doit ajouter que la défaite de 1848 fut suivie d'une période de dépression qui ne prit fin que grâce à l'essor économique et au mouvement démocratique qui, vers 1860, souleva à nouveau des problèmes politiques et nationaux restés sans solution ; ainsi, la réaction, dont fut suivie la chute de la Commune, ouvrit

une nouvelle période de dépression pendant laquelle il devint impossible de conserver au mouvement même une vie artificielle. Avec son vote sur le parti politique de classe, adopté à la Conférence de Londres de 1871 et sanctionné au Congrès de La Haye l'année suivante, avec sa juste appréciation de la fonction des syndicats, avec ses liaisons internationales — au travers des Congrès — la Ière Internationale avait rempli sa mission historique de fixer les bases sur lesquelles on devait bâtir les organisations de l'émancipation du prolétariat.

Il s'agissait alors, pour réaliser pratiquement l'organisme international de classe, d'attendre les conditions objectives favorables : la création, dans les différents pays, de solides organisations nationales remplaçant ce conglomerat de tendances et de groupements — des proudhoniens français et trade-unionistes anglais jusqu'aux anarchistes de tous poils — dont la Ière Internationale avait été l'expression.

**

Il fallut attendre pendant 17 ans, jusqu'en juillet 1889, pour voir se réaliser à Paris, ce qui avait été décidé théoriquement à La Haye. Pendant cette période, des partis ouvriers nationaux, basés sur les principes marxistes, s'étaient successivement constitués dans les principaux pays

Les partis socialistes allemands — l'organisation lassalienne, fondée en 1863 et les « Eisenachiens » de Liebknecht et de Bebel, fondés en 1869 — avaient fini par fusionner en 1875 sur la base de ce programme de Gotha, vis-à-vis duquel Marx avait formulé des critiques qui, dans l'intérêt de l'unité, furent tenues secrètes. Le parti social-démocrate allemand fut, dès le début, l'organisation-type des autres partis. Contre lui, Bismarck fit voter les lois d'exception qui durèrent 10 ans. Déjà à cette époque, le parti capitula sans lutter. En effet, dès que ces lois parurent inévitables, la Direction décréta la dissolution du Parti, en déclarant qu'il n'existait plus d'autre possibilité que le travail individuel de propagande.

La bourgeoisie de cette époque ayant « démocratiquement » continué le système des élections, les socialistes virent accroître successivement leur nombre de voix, donnant ainsi la preuve de leur vitalité.

Ces élections sont à l'origine de ce « crétinisme » parlementaire qui fut à la base de l'opportunisme des partis social-démocrates de tous les pays.

On doit remarquer que la répression, en réalité, se concrétisa par quelques dizaines de bannissements et par quelques centaines de condamnations — pas très élevées — à la prison.

En France, après que se fut effacée la terreur qui suivit la chute de la Commune, et que les ouvriers recommencèrent à se regrouper au travers de Congrès — qui au début n'eurent qu'un caractère purement mutualiste, les Socialistes, en 1880, se fixèrent un programme à la rédaction duquel Karl Marx collabora. Ce parti, constitué après l'adoption au Congrès de Marseille en 1879 de la motion « collectiviste » se partagea bientôt en Parti Ouvrier, (Guesde et Lafargue) et en « Possibilistes », comme à cette époque, s'appelaient les réformistes (Brousse).

En Angleterre, Hyndmann avait fondé en 1881, la Fédération Démocratique qui se transforma par après en Fédération Social-Démocrate en Belgique, le Parti Ouvrier est fondé en 1885 et en Autriche, le Parti Socialiste est constitué à la fin de 1888.

A ces premières organisations socialistes, on peut ajouter celles des États-Unis — le parti ouvrier socialiste avait déjà été fondé en 1877 —, de Suisse, du Danemark, d'Espagne, etc.

En Italie, le Parti Ouvrier fut fondé à Milan, par Lazzari en 1885, mais auparavant Costa, après son passage dans le camp « légalitaire » avait essayé de donner naissance à un parti socialiste.

En Russie, enfin, la réaction qui suivit l'héroïque lutte de l'organisation terroriste « La Volonté du Peuple » avait rendu impossible tout mouvement à l'intérieur du pays. Mais à l'étranger, dans l'émigration politique, Plékhanov — en 1883 — fondait la première organisation social-démocrate russe.

**

Les premières tentatives de regroupement international se manifestèrent bientôt, mais — parce que prématurées — elles restèrent sans suite. C'est ainsi qu'une Conférence Internationale, tenue à Coire en 1881, avait reconnu la nécessité d'un regroupement international. Cette conférence fut suivie de deux au-